

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Gilmont, Jean-François. GLN 15–16. Les éditions imprimées à Genève, Lausanne et Neuchâtel aux XVe et XVIe siècles

François Paré

Volume 40, numéro 4, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1086087ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v40i4.29289>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré, F. (2017). Compte rendu de [Gilmont, Jean-François. GLN 15–16. Les éditions imprimées à Genève, Lausanne et Neuchâtel aux XVe et XVIe siècles]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 40(4), 213–217. <https://doi.org/10.33137/rr.v40i4.29289>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

in both painting and cartography with reference to the interactive installations *Folding Perspectives I and II* by Bernd Lintermann and Nikolaus Völzow. According to Semmerling, these installations involve large-scale, computer-generated images that “enable their viewers to experience the landscapes of Pieter Snayers and Jacob van Ruisdael through their own bodies.” This adds little to one’s understanding of the basic theme addressed by the book.

An enormously ambitious project, the breadth of *Mapping Spaces* is both its strength and weakness. It is difficult to identify a potential audience. The absence of an index weakens its usefulness as a resource for specialists, and its very specialization makes it somewhat intimidating for a general audience, a quality compounded by the obscurity of the introductory essay. While some readers will find a number of the individual essays valuable, the book would have benefitted from a more rigorous and realistic account of its purpose in an introductory essay that included contextual information about the rise of pure landscape as an independent genre in early modern Europe. It is telling that one of the most important images in this development, *The Battle of Alexander at Issus* (1529) by Albrecht Altdorfer (1480–1538), is mentioned only briefly in the essay on aerial views in the final section. Readers expecting a coherent account of the impact of the often collaborative relationship between seventeenth-century Dutch artists and those involved in cartography, surveying, and military technology will be disappointed. *Mapping Spaces* is best approached as a richly illustrated compendium of loosely connected essays.

JANE RUSSELL CORBETT

Queen’s University, Kingston, ON

Gilmont, Jean-François.

GLN 15–16. *Les éditions imprimées à Genève, Lausanne et Neuchâtel aux XV^e et XVI^e siècles.*

Travaux d’Humanisme et Renaissance, 552. Genève : Droz, 2015. 544 pp. ISBN 978-2-60001915-6 (relié) 93,85 €

Le répertoire GLN 15–16 de données bibliographiques sur l’étonnante production d’imprimés à Genève, Lausanne et Neuchâtel au cours des XV^e et XVI^e siècles représente à n’en pas douter l’œuvre de toute une vie de chercheur

et de compilateur. Si la base de données GLN 15–16 est disponible en libre accès sur Internet depuis quelques années déjà, l'ouvrage que publient Jean-François Gilmont et son collaborateur Alexandre Vanautgaerden, directeur de la Bibliothèque de Genève, offre une remarquable vitrine sur le travail des imprimeurs renaissants à l'est de Lyon et, du même souffle, une synthèse des recherches entreprises par Gilmont depuis une quinzaine d'années. Cet ouvrage est donc une compilation en vrac de données bibliographiques sur les nombreux ouvrages imprimés dans les trois villes de la Suisse actuelle à partir de la fin du XV^e siècle. Les imprimeurs genevois, très liés aux marchés lyonnais, comptent toutefois pour la très grande majorité des publications. Outre une brève note de présentation et un index des auteurs publiés et des imprimeurs, le répertoire offre un autoportrait plus intimiste du chercheur lui-même ainsi qu'un compte rendu de son parcours d'historien du livre depuis les premiers travaux sur les éditions de Jean Calvin jusqu'au GLN 15–16. La postface constitue un véritable mode d'emploi indiquant la manière de localiser et de dépouiller l'information disponible dans les bibliothèques d'archives sur la production et la circulation des livres aux premières heures de l'imprimerie.

Les 3 684 articles sélectionnés pour ce répertoire bibliographique sont classés et numérotés selon l'année de publication, en commençant par la parution du *Livre de Melusine en françois* de Jean d'Arras chez l'imprimeur Adam Steinschaber à Genève en 1478. Dès cette époque, Steinschaber considère l'imprimerie comme une entreprise multilingue et multisite, puisque sa production « grand public » en latin et en français s'étend bien au-delà des frontières de Genève, jusqu'à Gand en passant par l'Allemagne. L'imprimeur fait toutefois de son atelier genevois le centre de son action, en s'associant notamment au moine Henri Wirczburg, considéré comme le premier véritable imprimeur de la Suisse francophone.

Contrairement à la base de données GLN 15–16, le volume publié aux éditions Droz ne fournit évidemment pas la possibilité d'identifier les imprimés selon les ouvrages, les thèmes, les langues et les disciplines abordées, ce qui témoigne ironiquement des limites mêmes de l'objet-livre face à ses concurrents numériques actuels. Cela dit, c'est justement la linéarité fixe des pages imprimées et la juxtaposition des titres selon les dates de publication qui donnent à l'ouvrage de Gilmont ses caractéristiques les plus surprenantes. Celui ou celle qui feuillette au hasard l'ouvrage sera immédiatement frappé par la diversité radicale des sujets de publication. Alors qu'on attendrait des

imprimeurs genevois qu'ils se consacrent à la diffusion d'écrits religieux, leur pratique sur plus d'une centaine d'années démontre au contraire l'ouverture des perspectives et le désir de connaissance qui les animaient profondément. Des trois villes inventoriées, Genève reste de loin le plus important centre d'activités, ses imprimeurs ayant fait de cette cité un centre intellectuel et économique de premier plan. L'intérêt du projet GLN 15–16 relève donc de son caractère à la fois local et englobant, les données accumulées et répertoriées étant du même coup circonstanciées et exponentielles. Par la loupe de l'imprimeur romand transparaissent en effet toutes les préoccupations, les fascinations et surtout les anxiétés d'une époque qui connaît une expansion spectaculaire des moyens de communication transnationaux.

Les travaux de Gilmont avaient montré auparavant l'importance des imprimeurs genevois pour la diffusion des écrits évangéliques et réformés. Le GLN 15–16 confirme encore une fois le rôle de Jean Crespin (1520–1572) qui voit à la publication d'ouvrages religieux et littéraires de tous ordres. L'homme est sur toutes les scènes intellectuelles de son époque et publie lui-même une variété impressionnante de répertoires et de pamphlets. C'est lui qui « découvre » Théodore de Bèze et fait connaître ses écrits dramatiques et ses traités de morale chrétienne. Si Crespin est une figure bien connue des historiens du livre, d'autres imprimeurs très actifs à Genève au milieu du XVI^e siècle semblent avoir tout autant structuré le champ de l'imprimé. Jacques I Chouet (mort en 1607), par exemple, s'illustre par l'envergure intersectorielle, dirions-nous aujourd'hui, de ses projets d'impression. Outre la publication de textes de Guillaume Salluste du Bartas, une valeur sûre, Chouet monte une véritable collection d'ouvrages scientifiques, dont le *Theatre des instruments mathematiques et mechaniques* de Jacques Besson en 1594 et, deux ans plus tôt, un traité de météorologie (*Petit traité du tonnerre, esclair, foudre, gresle et tremblement de terre*) sont de bons exemples. Comme Chouet, de nombreux imprimeurs genevois se montrent aussi intéressés par les connaissances pratiques et les traités divinatoires, destinés à un lectorat croissant, avide d'en apprendre sur les dernières découvertes et tendances. Ils cherchent ainsi à renforcer par le livre les dimensions pluriculturelles du mouvement réformé et n'hésitent pas à faire paraître des œuvres en français, en italien et en allemand, comme le fait Chouet lui-même dès 1574 en diffusant la traduction française de l'œuvre du dramaturge allemand Thomas Kirchmeyer.

À elle seule, la célèbre famille Estienne contribue pour une large part à la production imprimée de Genève. C'est assez souvent par son entremise que des liens professionnels se créent entre Lyon et les villes romandes. Le répertoire du GLN 15–16 ne laisse aucun doute sur la collaboration étroite entre les imprimeurs des deux régions voisines, et très nombreux sont les ouvrages affichant ces deux lieux de publication. En outre, il est important de se rappeler que les nombres d'exemplaires imprimés sont souvent très modestes selon les registres des bibliothèques. Si le nom de François II Estienne est associé à des dizaines d'ouvrages de toutes sortes, tant religieux que politiques et linguistiques, certaines de ses publications comptent moins de cinq exemplaires au total. À la manière des imprimeurs numériques actuels, ceux de la Renaissance répondent donc assez souvent à des commandes explicites qui sont produites à la pièce.

Par ailleurs, si presque tous choisissent d'appuyer par leurs publications les objectifs du mouvement réformé, la plupart s'avancent aussi sur différents fronts politiques et scientifiques qui leur semblent aller de pair avec la refonte du christianisme. Tel est le cas d'Abel Rivery qui, outre une édition des *Psaumes*, fait paraître sans permission à Genève le *Discours de la vie, actions et deportements de Catherine de Medicis Royne mere* en 1575. Cette « biographie non autorisée » vaut à Rivery un bref séjour en prison. Mais l'imprimeur parvient à poursuivre son programme de publication sans encombre. Comme l'a montré Ingeborg Jostock, dans son étude de la censure du livre à Genève (Droz, 2007), la prospérité des imprimeurs genevois tient donc à leur éloignement des grands enjeux censoriaux et à leur capacité de contourner les obstacles auxquels font face les ateliers moins périphériques.

Faut-il s'étonner, du reste, que, pourchassés par les censeurs royaux, Jean Le Preux et son frère François s'installent d'abord à Genève en 1566, puis à Lausanne en 1569, où ils publient notamment le *Francogallia* de François Hotman, dans lequel l'auteur propose de profondes transformations sociopolitiques destinées à refonder la société française sur la base de principes électifs et représentatifs. La fortune du livre de Hotman jusqu'à nos jours témoigne de l'audace du milieu des imprimeurs en Suisse romande. Par son intérêt pour les ouvrages plus théoriques, François Le Preux parvient à transcender les limites de la pratique pamphlétaire, faisant de son atelier de Lausanne le lieu d'une modernité politique et institutionnelle inédite. Imprimeurs à Lyon, Genève et Lausanne, jouant de cette ubiquité géographique

et stratégique, les frères Le Preux résumant donc bien les effets de délocalisation entraînés par la reproduction mécanique des textes.

Dans la postface de son ouvrage, Jean-François Gilmont rappelle le rôle singulier joué par les bibliothécaires dans les mouvements de résistance au nazisme partout en Europe au XX^e siècle. Il ne cache pas son admiration pour leur travail discret et efficace. Plus largement, le chercheur espère que la banque de données GLN 15–16 donnera le goût à d'autres, plus jeunes, de s'aventurer dans la catalographie des imprimés anciens afin de redonner sens à ces « trésors de mémoire indispensables pour une meilleure connaissance de notre monde » (506). Les parcours individuels d'imprimeurs, évoqués dans notre recension du livre de Gilmont, présentent à tout coup des voies de recherche fascinantes et utiles pour notre époque. Le travail bibliographique suppose également une posture de résistance, une *quête* au sens fort, car la modernité qui émerge à l'aube de la Renaissance intimait déjà à chacun la nécessité vitale d'une relecture du passé et d'une mise en contexte des vérités acquises. À Lyon, Genève, Lausanne et Neuchâtel, le mot d'ordre des imprimeurs était bien d'opposer au pouvoir censorial unique la diversité foncière des savoirs, énoncée et légitimée par l'écriture. Cette lutte pour la liberté de pensée reste aux yeux de Jean-François Gilmont le legs imprévisible des ateliers d'imprimerie qui, dès le milieu du XV^e siècle, en commençant par les traités de démonologie de Ludwig Lavater (Genève, 1575) jusqu'aux récits d'exploration de Jean de Léry (Genève, 1594), proposaient le libre accès à un monde réfléchi et ouvert, régi par la multiplication mécanisée des textes et des idées.

FRANÇOIS PARÉ

University of Waterloo

Graham, Kenneth J. E.

Disciplinary Measures from the Metrical Psalms to Milton.

London: Routledge, 2016. Pp. xiii, 206. ISBN 978-1-4727-6345-16 (hardcover) US\$149.95.

Kenneth Graham sets out to study a previously neglected aspect of English Protestant poetics in the sixteenth and seventeenth centuries: church discipline. He explores this feature in four sources: the metrical psalm versions, and the